

samedi 22 septembre 2012 13:57

Pour ceux qui suivent les actualités internationales, vous aurez sans doute remarqué que la Tunisie fait "un peu" parler d'elle en ce moment.

Je ne sais pas quels sont les discours des journalistes et à quel point ils sont alarmants, ni quelles images vous pouvez voir des événements qui marquent actuellement le pays. De fait, les écoles et administrations françaises, comme l'ambassade, ont été fermées depuis mercredi et jusqu'à lundi. Les autres écoles, comme celle où je travaille n'ont été fermées qu'hier après-midi, en raison de possibles événements en réaction aux "images" publiées en France, et au film très satirique américain.

Donc, hier, tout le centre ville de Tunis était fermé, habité par plusieurs centaines de policiers et militaires armés, certains cagoulés. L'ambassade de France était entourée de barbelés. Je ne suis pas trop de nature craintive et peureuse mais traverser la ville dans cette situation, je vous assure que c'est impressionnant et qu'on n'a qu'une envie c'est de se faire toute petite et de tracer sa route.

La vue des barbelés autour de "mon ambassade" m'a aussi rendue très triste. Triste pour les journalistes français qui n'ont pas anticipé les retombées internationales de leur publication et aussi triste pour la Tunisie, pays en construction et pays en ébullition. Le retour des barbelés et les multiplications de présences policières sur l'artère principale de Tunis marquent pour beaucoup de Tunisiens un retour vers le chaos de la révolution. Beaucoup de Tunisiens sont tristes de ce qui se passe dans leurs pays, "n'aiment pas voir leur pays comme ça" et je partage leurs tristesse.

L'après-midi d'hier s'est passée dans un calme relatif. Les échauffements ont été présents mais très isolés sur deux points de la ville, et rapidement arrêtés par les forces armées à l'aide de lacrymogènes. Nous étions, nous, sagement à la maison. Seul l'hélicoptère tournant au dessus de nos têtes tout l'après midi est venu bouleverser notre relative quiétude.

La pression était palpable hier à Tunis et un climat de peur s'était installé dans le pays, climat augmenté par la présence exponentielle de policiers dans les rues. Cependant, fidèles à leur nature, les Tunisiens restent, en majorité, calmes et espèrent.

Les rues sont à nouveau ouvertes au centre ville, la circulation est rétablie et comme on dit ici Inch'Allah labes (si Dieu le veut, ça ira)!!!!

Anne-Thérèse.